

Relations industrielles Industrial Relations



Michel PONIATOWSKI : *Les technologies nouvelles*. Paris, Plon, 1986, 334 pp., ISBN 2-259-0143-9

Maurice Lebel

Volume 42, numéro 2, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/050325ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/050325ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lebel, M. (1987). Compte rendu de [Michel PONIATOWSKI : *Les technologies nouvelles*. Paris, Plon, 1986, 334 pp., ISBN 2-259-0143-9]. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 42(2), 445–448. <https://doi.org/10.7202/050325ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éerudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

sistence on «Wage Earner Funds» proved to be the ideological break from the old system which thrived on pragmatism, cooperation, consultation and commitment to collective bargaining.

In the last chapter the editors provide useful insights into emerging patterns of industrial relations in nine advanced countries. They put these countries on a spectrum between two models of industrial relations. The «Corporatist» model relies on the consensus among the major parties (labour, management and government) on basic economic and social policies. The «Market» model of industrial relations favours collective bargaining and accepts a degree of industrial conflict. According to the editors, «the Corporatist model best describes the industrial relations system in Germany, France, Australia, Sweden, with Japan and Canada evolving from the market model toward corporatism. The purest form of the market model are the U.S.A. and the U.K. with Brazil moving away from corporatism toward the market system».

Given the complexity of factors which influence the industrial relations system in a country and the highly uneven direction of the evolution of the two systems, this reviewer thinks that it is necessary to exercise caution in interpreting the emerging patterns of industrial relations. The evidence presented in this volume suggests that movement in the direction of the corporatist-model or market-model is influenced by a subtle interplay of politics, economics and industrial relations in each country rather than a formula applicable to all.

Given the objectives set out for this volume, the most successful chapters are the introductory and the last chapter which provide a comparative view and integrate most of the research presented in the nine papers. Students will find the material organized along logical and traditional lines for each of the nine countries. The only drawback, though not a very serious one, is the lack of a unifying theme. This is partly remedied by the editors who try to summarize and integrate the ideas presented in various papers.

It is a scholarly volume. The authors present factual and statistical data to support their arguments and provide a comprehensive review of the developments in industrial relations in the last decade. It can be recommended as a required reading for students of comparative industrial relations.

Hem C. JAIN

University of New Brunswick

Les Technologies Nouvelles, par Michel Poniatowski, Paris, Plon, 1986, 334 pp., ISBN 2-259-0143-9

Soucieux de mieux connaître pour comprendre et aimer davantage la société de production et de consommation, des ordinateurs et des télécommunications, où nous vivons en cette fin de siècle de révolution technologique, je me suis fait un devoir de lire, plume à la main, le plus récent ouvrage de M. Poniatowski, **Les Technologies Nouvelles**, qui a pour sous-titre significatif **La chance de l'homme**. Il est fascinant, voire passionnant, car il foisonne de renseignements de première main, est truffé d'idées personnelles et est marqué au coin de la prospective. Il est l'oeuvre d'un Parisien, qui se définit «financier d'origine et de formation» (p. 30). A vrai dire, il est aussi avocat de formation: cela se voit à sa façon d'argumenter, de démontrer et de plaider, son livre étant un vibrant plaidoyer pour le réveil de l'Europe face à ses concurren-

rents, les États-Unis et le Japon. Humaniste, cet Européen d'immense culture ne perd jamais de vue l'homme dans son analyse méthodique des nouvelles technologies; il insiste sans cesse sur «le respect de la vie et de l'homme» (p. 272).

L'auteur est aussi fort avantageusement connu et comme homme politique pour les hauts postes de commande qu'il a occupés à tour de rôle dans l'administration française et comme écrivain pour la vingtaine d'ouvrages d'histoire et de sociologie qu'il a publiés en une trentaine d'années. Il était donc admirablement préparé pour nous livrer ce volume qui fera date, comme **L'Homme, cet inconnu** (1937) du docteur Alexis Carrel.

Il comprend, outre la Préface de Pierre Pflimlin, Président du Parlement européen, 34 chapitres, 6 annexes (pp. 273-331) et autant de tableaux (pp. 34, 56, 92, 109, 143, 178). Les chapitres, à quelques exceptions près, sont courts comme les paragraphes dont ils sont composés; ils sont remarquables de densité et de limpidité. Les sous-titres en caractères gras, les divisions, les schémas, les sommaires, les notes mises en bas de page: voilà autant de moyens qui facilitent la lecture du volume. Les signes, fort nombreux, comme on peut s'y attendre en un ouvrage de ce genre, sont toujours explicités ou clairement rendus. Ainsi IDS Initiative de défense stratégique, ISDN Integrated Services Digital Network, PNIS Réseaux numériques avec intégration de services. On le voit, la linguistique et loin d'être indifférente à la terminologie des nouvelles techniques.

Certains chapitres, comme les suivants, s'imposent pour la compréhension de la révolution technologique en cours: La révolution scientifique: le choc. Caractéristiques des nouvelles technologies. L'emploi et les technologies nouvelles. Biotechnologie: les industries du vivant. Informatique: le jeu de la vérité fait mal à l'Europe. Robotique et Productique. (Deux récents néologismes.) L'espace: L'Europe gagnante parce qu'unie. Télécommunications: il est plus tard que vous ne pensez. Les États-Unis: le défi. Enigmatique Japon. Le Japon en action. L'Union soviétique. L'Europe communautaire de la technologie: bilan de son action. L'Europe: relever le défi. Si les pays dont il est question ici sont surtout les suivants: États-Unis, Japon, URSS, Chine, Corée du Sud, Philippines, Singapour, Inde et Brésil, cependant l'Europe, si riche en inventions, est loin d'être laissée pour compte: on y trouve aujourd'hui des technologies de pointe, notamment en Allemagne et en Angleterre, en France et en Italie, au Danemark et en Hollande, voire en Grèce. Mais, au dire de l'auteur, l'Europe est un géant en partie endormi, encore trop replié sur lui-même et porté à trop se pencher sur son glorieux passé au lieu d'imaginer et de créer l'avenir. Espérons qu'il se réveillera et finira par se comprendre. Il possédera alors la volonté d'agir et de relever le défi de ses deux principaux concurrents. Telle est la réflexion profonde que propose M. Poniatowski dans son livre.

Les six annexes méritent aussi ample considération. En voici les titres respectifs: 1. Nouvelle politique de la technologie et de l'emploi. 2. Sur la communication d'entreprise. 3. Politiques des communications. 4. Conséquences des mutations technologiques sur la structure des entreprises. 5. Groupe Éducation-formation-recherche. 6. Mutations technologiques et formation continue.

Cette nomenclature est beaucoup trop sèche et incomplète pour révéler toute la richesse de ce volume; elle ne vise qu'à inciter le lecteur à le lire et à l'étudier. Notre XX^e siècle est en train de créer une nouvelle civilisation mondiale qui n'est pas nécessairement la suite du passé. Nous sommes les artisans d'un nouvel avenir où le chômage hélas! sera presque une tradition, d'un autre système, d'un autre monde. Nous sommes occupés à expérimenter une troisième révolution: technologique, la première ayant été industrielle, la deuxième, scientifique. Véritable rupture avec les techniques traditionnelles. Les vagues technologiques se succèdent à un rythme plus accéléré que les vagues techniques du passé. Ainsi la technique du laser est passée en 20 ans

de la chirurgie de l'oeil au tir antimissile; le laser va même jusqu'à découper: chair, tôles, tissus, bois, dans l'automobile et l'habillement. Quel immense changement survenu depuis 60 ans! Il suffit de regarder autour de soi pour s'en rendre compte.

Si la révolution industrielle a réussi à démultiplier les capacités physiques de l'homme et de ses sens, la révolution scientifique, elle, a démultiplié les capacités du cerveau de l'homme, de sa mémoire et de l'intelligence. La révolution technologique, avec l'informatique, la bureautique, la robotique, etc. a déjà commencé à bouleverser le monde du travail et des loisirs, de remettre en cause la société et les structures sociales, d'accroître la complexité de la connaissance et de réduire la complexité de l'exécution, d'instituer dans nos moeurs la formation continue et le recyclage permanent, de transformer les structures économiques, de décentraliser la décision, comme la production et la recherche, en la répartissant à travers de petites unités. De sorte que capitalisme, communisme, marxisme, socialisme, social-démocratie, dictature du prolétariat, sont autant de concepts qui doivent être repensés, parce que dépassés et périmés.

L'information est devenue au coeur de presque toutes les technologies nouvelles. On voit même un peu partout des jeunes mettre au point des logiciels sophistiqués donnant accès aux données les plus secrètes, par exemple, du Pentagone, des banques de Zurich, du CIA, de Scotland Yard, du Deuxième Bureau, de la Gendarmerie royale du Canada. Le secret professionnel est devenu extrêmement difficile à garder. Les media qui vivent de la surenchère et de l'imprécision dépassent les exploits d'Argus et de Gil Blas dans notre société d'information. Ainsi dans le domaine de l'enseignement on parle exclusivement d'information, comme si l'information et la formation pouvaient être identiques, comme si les administratifs étaient nécessairement des experts. On doit à tout prix réserver une place fondamentale à la formation générale et à la formation professionnelle. Le matérialisme ne doit pas obnubilier l'esprit; il ne faut pas dissocier le progrès des machines et des techniques du progrès de l'homme.

Cette attitude à l'égard de la formation intellectuelle est d'autant plus importante que même les technologies de pointe, comme l'informatique et l'électronique, les matériaux avancés, les biotechnologies et les multiples exploitations de l'énergie, sont elles-mêmes précaires: elles se transforment sans cesse et sont vulnérables aux indicateurs économiques et politiques. L'avenir est partout; il appartient à tout le monde. Des experts, en 1937, extrapolant pour 1955, n'ont point cité: le radar, les antibiotiques, l'énergie atomique, le transistor, la télévision, l'avion à réaction, la production d'électricité à partir de l'énergie nucléaire. En fait, les entreprises de haute technologie ne durent guère plus de quatre ans; elles obéissent à un processus continu de création, de transformation, de dissolution, de reprise; elles donnent naissance à de nouveaux emplois et à la création de petites entreprises, comme elles jettent beaucoup de gens sur le pavé. Ce ne sont pas, par exemple, les grandes compagnies d'ordinateurs, mais la petite entreprise qui a créé le Micral, le premier micro-ordinateur mondial et français en 1973. Et l'année 1987 sera spectaculaire avec l'apparition de deux nouveaux modèles d'ordinateurs Apple à Toronto.

Si les gens de «Mon pays, c'est l'hiver» ont au moins entendu parler de la neige ou du canon à neige, des réussites de Bell, de Bombardier, de Mitel et Northern Telecom (p. 138, 302), peut-être ne savent-ils pas tous que les bactéries sont aujourd'hui utilisées dans les mines de l'Utah pour l'extraction de cuivre à faible teneur et que l'ATT aux États-Unis a bourgeonné depuis 1984 en 22 sociétés, lesquelles ont été regroupées en 7 compagnies régionales (p. 137). Les multinationales — le terme est ambigu et impropre: mieux vaudrait dire les transnationales — sont en complète transformation. Les technologies civiles et militaires sont polyvalentes et influent les unes sur les autres. Les États-Unis prédominent dans 31 technologies d'avenir, le Japon dans 9, l'Europe dans 2. La biotechnologie, loin d'être réservée à la science médicale, affecte aussi l'agriculture, la santé, l'énergie, l'extraction minière, la lutte contre la pollution, les

industries agro-alimentaires, chimiques et pharmaceutiques. Fini le règne des métaux vendus à la tonne (p. 83). IBM occupe à lui seul plus de 60% du marché mondial (p. 90). La productique — ce néologisme date de 1979 — a donné naissance à la première usine automatique, la CIM (Computer Integrating Manufacturing), où tout se fait, de la conception à la vente, presque sans présence humaine; la conception, la fabrication, la gestion de production, la communication entre ces trois composantes de la production y sont assistées par ordinateurs.

Nous sommes en pleine épopée scientifique et technologique, en pleine ère spatiale. L'aéronautique et le spatial sont dans nos moeurs. Au Canada d'y participer s'il ne veut pas devenir une colonie économique et technologique. Nous sommes entrés, depuis 1970, dans une nouvelle ère de communication et de satellite. Au téléphone et au télex ont succédé la télécopie, le traitement de texte, la transmission de données, le courrier électronique, la recherche et l'archivage électronique, le vidéo texte à haute résolution, la visioconférence, la télé bibliothèque etc., le ISBN qui transmet à la fois le texte, la voix et les images. Il n'y a pas que la guerre des étoiles en cours; il y a aussi celle des ordinateurs (5^e génération), celle des robots (3^e génération), celle des logiciels dont la diversité et les producteurs ne se comptent plus. La robotique industrielle, de service, universelle, est déshumanisante; elle est dévoreuse d'emplois. L'Allemagne, à elle seule, totalise presque autant de robots que l'Angleterre, la France et l'Italie.

Ce qui frappe énormément le lecteur dans ce livre si documenté de M. Poniatowski, c'est la thèse convaincante de l'auteur: on dirait un appel de dernier recours, un plaidoyer pour la mise au pas de l'Europe des Dix dans la marche ouverte aux avant-gardistes américains et japonais vers la création d'une humanité cybernétique devant laquelle l'homme du premier âge spatial fait presque figure de néolithique. M. Poniatowski se montre le champion de la résurrection d'une Europe des nations qui se doit de rester fidèle au destin et à l'histoire en redevenant le centre et le promoteur du progrès dans les sciences spéculatives et appliquées aussi bien que dans les arts et les lettres. On a le sentiment, à le lire, que l'avenir appartiendrait déjà à l'Asie.

Mais l'Europe n'a pas encore dit son dernier mot. Qu'elle mette fin à son inquiétude presque malade, qu'elle unisse ses forces et ses talents, qu'elle cesse de se contempler dans son passé, si riche soit-il, qu'elle change de rythme dans la révolution de l'intelligence dont le champ d'action est, en partie du moins, vertical et mondial. Et le reste lui viendra par surcroît. Pareil appel est émouvant, chargé même d'une certaine angoisse fort compréhensible et justifiée. L'Europe, qui est géographiquement un petit cap de l'Asie, se doit de prendre conscience de son potentiel énorme et transcendant, de l'exploiter à fond et de relever ainsi le défi américain et japonais. L'enjeu est de taille.

En bref, je tiens **Les Technologies Nouvelles** pour un livre exaltant, passionnant, voire pour un livre de chevet. À lire et à étudier sans faute.

Maurice LEBEL

Université Laval

Industrial Relations in Europe. The Imperatives of Change, edited by B.C. Roberts, Beckenham, England, 1986, 279 pp., ISBN 0-7099-4212-5 and **Economic Crisis. Trade Unions and the State**, edited by Otto Jacobi, Bob Jessop, Hans Kastendiek and Marino Regini, Beckenham, England, 1986, 295 pp., ISBN 0-7099-1447-4

Both of these books provide analyses of the impact of the changing economic and political climate on trade unions in Europe. The volume edited by Roberts is more extensive with chapters on Denmark, France, West Germany, Great Britain, Italy, Holland, Norway and